

—Je ne l'ai jamais vue, mais comment en serait-il autrement ?..... une petite cousine de province.....
 —Vous ai-je dit, monsieur, que je fusse de Paris ? demanda l'inconnue une inflexion de voix railleuse.
 —Eh ! madame, ces choses-là n'ont pas besoin de se dire. On reconnaît une Parisienne à première vue.
 —Ah ! vraiment ? dit la jeune femme avec un sourire un peu ironique que Georges n'en attribua pas moins au plaisir causé par sa flatterie. Mais ne trouvez-vous pas, monsieur, que votre histoire languit ?

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 30 MARS 1878.

LE CANARD A OTTAWA NOTES DE VOYAGE.

Samedi dernier le CANARD se décida dans l'intérêt de ses lecteurs à faire une visite à Ottawa. Il choisit la route la plus courte en même temps la plus sûre. Il monta à quatre heures sur le train express du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental.

Il s'installa sur les banquettes moelleuses d'un char de première classe, releva le col de son ulster et se plongea dans une langoureuse rêverie au bruit monotone des roues. Il cherchait l'idée de sa prochaine caricature sur l'élection de Montréal Est, il appuyait le bec sur le revers de son gilet pour y respirer le parfum de la tête de sa cane qu'il avait pressée amoureusement sur son cœur avant de partir pour ce lointain voyage. Il reposait dans une douce somnolence lorsque soudain il entendit une voix qui lui contusionna le tympan et lacéra ses trompes d'Eustache. Un individu venait de crier "Montreal Papers."

En même temps le "Canard" reçut sur les genoux un numéro du "Nouveau-Monde" et du "National." Il tressaillit comme s'il eût été mordu par un basilic. Il grince des dents avec tant de rage qu'il se pulvérisa deux incisives, quatre molaires et deux œillères. Son œil brilla d'un éclair fauve et s'injecta de sang. Le vendeur de journaux fut effrayé comme s'il eût vu la tête de Méduse. Lorsque le train fut au Sault au Récollet, l'infâme reparut devant le "Canard" et lui broya la pulpe du nerf auditif en lui criant "sweet oranges." C'en était trop ! Une pensée de mortre pénétra le cerveau du "Canard." Il se leva avec sangfroid, rabattit sur ses yeux les bords de son feutre et se rendit sur la plateforme. Il ramassa un accouplement en fer forgé pesant une quinzaine de livres et attendit son ennemi au passage. Celui-ci ne tarda pas à paraître. Le train s'engageait dans le pont de Ste. Rose. Un nuage de sang passa sur les yeux du "Canard." Il leva l'accouplement et frappa. Le vendeur de journaux poussa un cri, chancela et tomba lourdement à travers le



LES JOUEURS DE BILBOQUET DANS MONTREAL EST.

MM. Grenier et Taillon, deux beaux candidats pour le faubourg de Québec ! L'un avec 50 cents par jour pour les ouvriers et l'autre avec son vote en faveur du tracé de Terrebonne. Pauvre peuple ! te laisseras-tu longtemps blaguer comme ça ?

pont sur la glace de la rivière Ottawa. Ses cris d'agonie furent couverts par le sifflet et les mugissements de la locomotive. L'assassin rentra dans le char. Il régagna son siège et se croyant à jamais débarrassé de son ennemi, il reprit le cours de ses méditations. Il finit par s'endormir et à environ deux milles de Ste. Thérèse le vendeur de journaux et d'oranges reparut devant lui tenant à la main une corbeille remplie de paquets de bonbons et criant "candies ! candies !" Cette nouvelle apparition produisit sur le "Canard" le même effet que celle du spectre du Banquo à la table de Macbeth. Quelques minutes plus tard la terrible apparition se renouvela avec le cri de "cigars ! cigars ! cigars !" Le "Canard" eut une syncope et resta évanoui jusqu'à l'arrivée du train à Hull.

Il était neuf heures du soir. Il venait à décorner les bœufs. Une tempête de neige passait comme une trombe dans les sapinières de la vallée de l'Ottawa.

En mettant le pied sur la plateforme de la gare de Hull le "Canard" se vit serré dans une parenthèse de cochers qui lui heuglaient aux oreilles. "Double team, Sir !" en lui lançant des postillons sur les joues. Il choisit au hasard un cocher sans numéro qui le conduisit à sa voiture dont les stores étaient baissés. Le "Canard" convint du prix de 50 cents avec l'individu pour le conduire à la rue Cumberland et s'assit dans la voiture. Le cocher ferma la portière avec fracas et fit jouer la péne d'une puissante se rure. Puis parlant à travers la vitre : "Je reviondrai dans la minute, je vas cri mon frère." Il disparut. Dix minutes se passèrent, pas de cocher. Le "Canard" comprit tout ce que sa situation avait d'horrible et de désespérant. Il essaya d'ouvrir la portière pour s'évader. Impossible. Il voulut relever les stores ; ils étaient attachés avec des braquets. Briser la vitre

de la portière eut été peine inutile car il a laissé ses plumes sur les débris qui auraient adhéré au châssis.

Le cocher d'Ottawa avait un runner à son service. Le "Canard" croqua le marmot pendant une vingtaine de minutes. Il entendit la voix du cocher qui essayait de raccoler une nouvelle pratique. "Montez, montez, monsieur, il y a de la place pour quatre dans ma voiture." Le "Canard" enfermé dans sa boîte éjacula un juron des plus salés et cria au cocher : Je n'ai pas pris une place d'omnibus. Allons, fouette les chevaux et mène-moi au galop !" L'automédon monta sur son siège avec deux de ses compagnons et les deux rosses qui auraient figuré avec avantage dans un tableau de l'Apocalypse firent rouler la voiture avec lenteur dans la direction des Chaudières.

La première visite du "Canard" fut naturellement pour le Premier.

Celui-ci ne parle pas un mot de français et le "Canard" qui possède assez l'anglais pour être traducteur de l'Assemblée Législative de Québec entama la conversation suivante avec le ministre des travaux publics :

Le CANARD—Hallo, Monsieur McKenzie, tis a long time ago I saw you since before yet. How you was ?

Mac—Pretty well, thank you what brings you here ? Speak french, I understand it a little.

Le CANARD—Eh bien, mon cher Mac, sais-tu que le "Canard" est fâché contre toi. Que fais-tu à Ottawa ? Tu n'avances pas plus avec ton budget qu'un charretier pris à l'heure ? Tâche donc de faire quelque drôlerie en Chambre afin que je puisse avoir un sujet de caricature.

Mac—Very sorry, can do nothing at present.

Le CANARD—Tiens, la chose t'est bien facile, case un de tes ministres. Tu en nommeras un nouveau et j'aurai un sujet de caricature.

Pourquoi ne ferais-tu pas un juge avec Piché ?

Mac—Piché is too thin, he would never wash.

Le CANARD—C'est bon, c'est bon ! J'attendrai les élections générales.

Le "Canard" publiera la semaine prochaine le compte-rendu de sa visite à M. Dufresne.

UN CURIEUX CONTENTE.

—La scène se passe en pays étranger. Nous sommes deux dans un char : un Anglais et votre serviteur.

—Ces messieurs ne fument pas ? demande le conducteur en refermant la portière.

Réponse négative de ma part.
 —Pourquoi nous faites-vous cette question ? dit l'Anglais.

—Parce que si vous fumiez dans ce char, au lieu de fumer dans le compartiment réservé aux fumeurs, vous tomberiez sous le coup de l'article 14.

—Quel est cet article 14 ?
 Le conducteur s'éloigna sans répondre.

Jamais on ne vit un homme aussi curieux et aussi intrigué que moi, compagnon de voyage. Il me supplia de lui dire en quoi consistait l'article 14, et attendu que je n'en savais pas plus long que lui, il se prit la tête dans les deux mains et poussa des soupirs de cachalot.

Au bout d'un quart d'heure, je l'entendis murmurer.

—Je donnerais 200 livres sterling pour connaître ce diable d'article 14.

Dix minutes après, il s'écria : "Ah ! quelle idée ! à l'instar des personnages de comédie.

—Fumez-vous ? me dit-il.
 —Jamais, le mardi ; c'est un vœu. Et vous ?

—En aucun temps ; l'odeur du tabac, me rend horriblement malade. Néanmoins, soyez assez bon pour me donner un cigare et une allumette.

—Pourquoi faire ? dis-je en lui offrant mon étui à cigares.

—Parbleu ! pour fumer. De cette façon, je finirai par faire connaissance avec ce mystérieux article 14, dont la révélation est devenue indispensable à la tranquillité de mon existence.

Bravement il alluma un cigare et courageusement il se mit à fumer, malgré la pâleur livide qui s'étendait sur son visage ; malgré les gouttes de sueur qui perlaient sur son front ; malgré les perturbations graves qui se produisaient dans son estomac en révolte.

Nous arrivâmes à une station. La tête du conducteur se montra à notre portière, et le dialogue suivant s'engagea entre l'employé et mon compagnon :

—Vous fumez ?
 —Oui.
 —Alors il faut vous rendre dans le char-tabagie.

—Et si je me rends à votre invitation, me direz-vous ce qu'est l'article 14 ?

—Non, puisque vous serez alors dans votre droit.

—En ce cas, je reste ici. Il faut absolument que je le connaisse.

—Soit, dit le conducteur, vous allez faire connaissance avec lui. Veuillez descendre.